

Un paradis sur Terre

L'introduction.

L'histoire.

Une note de mise en scène

Un spectacle jeune public.

L'auteur.

L'écriture.

Le générique.

Le public.

La fiche technique.

Le calendrier.

Le prix de vente.

La presse.

Les photos.

Le contact.

L'édition du livre.

Les mentions obligatoires.

Les photos.

INTRODUCTION

Pour sa première mise en scène, le jeune acteur belgo-colombien Juan Martinez réunit une équipe d'artistes belges, burkinabés et français. Créé en mai 2011 au Festival international Jeune Public de Ouagadougou au Burkina Faso, *Un paradis sur terre* est une fable qui déboussole nos certitudes. Les Européens fuient leurs pays dévastés par des catastrophes écologiques et des guerres. Ils cherchent asile dans le Sud.

Une inversion de rapports de forces qui dominant le monde actuel en faisant des Européens les réfugiés dans les camps africains...

Une histoire envoûtante contée par des Africains, où les derniers survivants d'une certaine Europe apparaissent comme un souvenir lointain. Un spectacle qui, sans jamais verser dans l'exotisme, propose une rencontre stimulante entre des identités culturelles contrastées mais complémentaires.

L'HISTOIRE

La situation des réfugiés du Camp Sud n'est guère brillante. Forcés de fuir une Europe dévastée par la guerre et les épidémies, quelques milliers de rescapés ont trouvé refuge quelque part en Afrique. Dans cette zone indéfinie, aride et en proie à des problèmes divers (rationnement, manque d'eau, folie qui s'empare de ceux qui boivent l'eau de la rivière ou le Morkor – Alcool clandestin) travaillent des humanitaires africains et principalement le délégué Zouna, fonctionnaire à la fois scrupuleux et désabusé, assisté de la déléguée Aïssa, médecin dévoué mais dépassé par le manque de moyens humains et matériels. Dans ce Camp Sud dont ils ont la charge, la vie s'organise vaille que vaille.

Parmi les rescapés, certains parviennent à s'adapter à leur nouvelle condition de vie. D'autres vont s'effondrer, incapables d'accepter ce retournement. Oswald était un simple policier en Europe. Un flic de base à la gâchette facile et plutôt alcoolique. Toutefois, Oswald n'est pas un mauvais bougre, même si sa conception du monde est marquée par un racisme ordinaire. A ses côtés, Tina – ex infirmière – est une femme vivant dans l'ombre de son mari. Elle mène une existence apparemment sans vague. Le drame qu'ils vivent et les conditions nouvelles de leur vie vont les révéler. Oswald sombrera peu à peu tandis que Tina parviendra à renouveler sa vision du monde et à donner un sens nouveau à sa trajectoire.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Un premier voyage au Burkina Faso en avril 2009 nous a permis de découvrir le potentiel artistique d'un projet interculturel. L'objectif du projet *Paroles croisées* auquel nous participions était le suivant: bouleverser par la rencontre avec d'autres cultures le regard que l'on porte sur soi et autrui ; questionner les a priori et les préjugés ; sensibiliser le public aux pratiques artistiques comme outils de citoyenneté, de remise en question et de construction d'un esprit critique.

Le projet prévoyait également des ateliers d'échange avec les acteurs et les musiciens du Théâtre Eclair. Comme nous ils sont professionnels, s'intéressent au texte, à la discipline de l'acteur, et au théâtre comme moyen d'éveiller les consciences, de susciter le débat et promouvoir une parole libre. Mais notre séjour s'était arrêté trop vite pour une rencontre aussi bouleversante. Il était donc impératif de donner une suite à cette première découverte afin de creuser et laisser apparaître ce qu'une telle rencontre permet.

Le défi que nous nous sommes imposés, c'est de créer un spectacle destiné aux deux publics, l'Africain et l'Européen. Pendant un mois et demi nous avons répété sous le soleil burkinabé. Nous avons subi le couvre feu, les coupures d'eau et d'électricité. Nous avons

donc travaillé dans une grande simplicité. Ensemble nous avons créé un espace privilégié où les acteurs donnent vie à la pièce. Ce qui nous intéresse, c'est la rencontre entre ces deux univers, celui des acteurs burkinabés et des acteurs belges. Ce que les gens verront, c'est une équipe d'acteurs issus de deux mondes différents qui travailleront ensemble pour donner vie à cette fable. Ils vont confronter leurs imaginaires respectifs, leur façon de s'approprier la langue. Ils vont jouer ensemble.

Le parti pris a été celui du retour aux sources du théâtre. Tout d'abord en utilisant une forme minimaliste que se base principalement sur le texte et sur l'acteur. Il suffit de quelques accessoires et l'histoire peut être racontée. Ensuite, en installant des codes basiques pour permettre aux spectateurs de comprendre l'histoire et de prendre du recul par rapport à ce qui est dit. C'est un jeu, un jeu rituel. Enfin, en installant le cercle pour délimiter un espace où l'action dramatique peut avoir lieu. À l'extérieur du cercle, on retrouve la dimension du conte, on est plus proche du théâtre épique. En effet, les interventions à l'extérieur du cercle aident à « désamorcer le dramatique », à installer une distance par rapport aux événements qui ont lieu à l'intérieur du cercle.

Trois sources, donc, de la représentation : le conte, le théâtre épique, et l'action dramatique pure.

Nous avons opté également pour un espace et des costumes intemporels, plutôt que de chercher à faire quelque chose de futuriste. D'abord parce que le point de départ dans l'histoire est celui d'un équilibre retrouvé avec la nature (l'eau est « pure et fraîche »). Par conséquent, je le vois plus comme un retour aux sources, de nouveau, plutôt qu'à une Afrique imaginaire du futur, à la technologie super avancée.

En effet, ce que la pièce raconte, aussi, c'est notre échec à trouver cet équilibre avec la nature. Le décor africain, dans ce cas, n'est qu'un prétexte, il aurait pu avoir lieu en Amazonie, ou dans le Japon médiéval ou ailleurs, mais en tout cas loin de la culture dominante d'aujourd'hui. À savoir celle du nucléaire, du profit, de la surproduction et du capitalisme sauvage.

Le dispositif quadri-frontal symbolise l'espace refermé du camp, mais aussi l'espace privilégié pour le théâtre. Il resserre l'intimité entre l'acteur et le spectateur, et des spectateurs entre eux. Le spectateur entre quelque part, il est ailleurs. Il entreprend un voyage, le temps d'une représentation.

Juan Martinez

UN SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Une éventuelle catastrophe écologique, un camp de réfugiés, des problèmes sanitaires, des individus en perte de leur identité, d'autres en quête...

Combien de sujets qui nous paraissent aujourd'hui incontournables, notamment en ce qui concerne la question des mouvements d'immigration ou d'émigration, du partage entre deux mondes, de la « nostalgie du pays », de l'enfermement, des raisons (évidentes ou obscures) du départ...

Faire réfléchir la jeunesse sur ces sujets, et tenter de transmettre des outils d'indépendance intellectuelle face à un discours médiatique souvent insuffisant, autant en Afrique qu'en Europe, est la raison d'être d'un tel projet qui se base sur une inversion des données : ce sont les Européens qui se retrouvent réfugiés en Afrique. Cette inversion provoque un élément à la fois de distanciation et d'incongruité (par rapport à la réalité actuelle) qui met davantage en évidence les enjeux profonds du sujet.

Le spectacle permettra aux spectateurs d'être les témoins de l'évolution des personnages impliqués, de les apprécier dans toutes leurs contradictions. Tantôt lâches, tantôt héroïques, les personnages s'avèrent profondément humains. Ainsi, il ne sera pas question de les juger, mais d'explorer les questions que leur expérience soulève, et de les accompagner dans leur transformation éventuelle.

Le texte est la matière de base qui permet d'établir un terrain de jeu commun. La langue originelle du texte est le français, mais il y aura des passages dits par les comédiens burkinabés dans leur langue.

Le Théâtre Eclair et Une Compagnie ont l'habitude d'inclure des chansons, de la musique dans leur spectacle. Celui-ci ne sera pas une exception.

L'AUTEUR

Éric Durnez est né à Bruxelles en 1959. Après des études de mise en scène théâtrale à l'INSAS et une formation continue au sein du mouvement CEMEA (Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active), il poursuit un parcours professionnel et artistique très diversifié qui le conduit à travailler dans différents milieux sociaux et culturels. Il réalise de nombreuses mises en scène théâtrales avec des groupes amateurs et scolaires et fonde, à Bruxelles en 1987, une compagnie professionnelle « Le Théâtre des conventions » avec laquelle il monte ses pièces ou celles d'autres auteurs.

Dramaturge, il est auteur de plusieurs romans, nouvelles, poèmes, articles. Depuis 1990, il anime régulièrement en Belgique, en France et en Afrique des ateliers et stages d'écriture dramatique. Éric Durnez est encore membre fondateur de l'association « Écritures vagabondes » et prend part régulièrement à des résidences d'écriture. Il a reçu le Prix du Théâtre 1999 du meilleur auteur pour sa pièce *A* et, le 28 septembre 2002 le Prix de la Dramaturgie francophone de la Commission théâtre de la S.A.C.D. pour sa pièce *Bamako* lui a été remis à Limoges.

L'ÉCRITURE

Un paradis sur terre a été créé pour la première fois en 2000. Depuis la pièce a été remaniée. Dans sa première version, *Un paradis sur terre* dévoilait une image floue de l'Afrique et sans doute emplies de clichés. Quand Éric Durnez a eu l'opportunité de se rendre sur place, il a pu faire la distinction entre l'Afrique telle qu'elle est présentée par les médias et l'Afrique telle qu'elle est. Dans l'objectif de rendre la pièce plus accessible au jeune public, le nombre de personnages a été considérablement réduit. Deux couples, Tina / Oswald (les européens exilés) d'un côté et Zouna / Aïssa (Les humanitaires africains) de l'autre, représente la confrontation entre le nord et le sud. Dans cette espace de rencontre, d'échange riche et sensible, chacun des protagonistes est amené à agir contre sa nature ou conviction. Cette pression exercée sur les personnages est le moteur de leur évolution, de leur échec ou victoire.

S'il y a une chose qui revient dans presque toutes mes pièces, qu'elles soient adressées ou non au jeune public, c'est un goût pour les personnages qui se transforment, se révèlent, se désarçonnent par leurs contradictions... Cet 'au-delà des apparences' est un ressort dramatique dont j'abuse ... **Éric Durnez**

Cette fable naïve et profondément ironique se passe en deux temps : le temps de la narration et celui de l'action. La pièce mélange subtilement la tradition orale africaine du conte, et le théâtre tels que nous le concevons en Occident. Ce processus dramaturgique permet de basculer la pièce dans différents niveaux de narrations, de passer de l'action au récit, du rêve à la réalité, de faire des allers retours permanents entre passé et présent.

GÉNÉRIQUE

Mise en scène : Juan Martinez

Avec : Delphine Veggiotti, Tata Tassala Bamouni, Simon Gautiez, Ildevret Méda, Thierry Hervé Oueda.

Scénographie, costumes : Aline Breucker

Et le regard de Thierry Hellin

LE PUBLIC

Le spectacle s'adresse à un public allant de 11 ans jusqu'au public adulte.

Après la représentation, il y aura une discussion animée par les acteurs, qui aura pour but d'inviter les jeunes spectateurs à poser des questions et à réfléchir sur ce qu'ils ont vu. La réflexion se fait au niveau du contenu, mais aussi de la forme théâtrale utilisée.

Un dossier pédagogique est également prévu, pour que les professeurs puissent préparer les élèves à une rencontre plus riche.

Il ne s'agit pas d'en faire un spectacle didactique, mais d'utiliser la matière comme prétexte au théâtre et à la rencontre, afin de créer un espace d'échange riche et sensible :

- Bouleverser par la rencontre avec d'autres cultures le regard que l'on porte sur soi et autrui. Questionner les a priori et les préjugés.
- Sensibiliser le public aux pratiques artistiques comme outils de citoyenneté, de remise en question et de construction d'un esprit critique.

FICHE TECHNIQUE

- Jauge : 140 places en scolaire et 130 en tout public (Public intégré dans la structure)
- Un espace **occulté** de minimum 11 M. x 11 M. et de 4 M. de haut. (minimum) Cet espace peut varier, mais dans ce cas la jauge varie aussi
- Une escabelle ou échelle de 3M.
- Une prise 220 V, 16A.
- L'éclairage fait partie du décor
- Durée du montage : 2 heures et demie.
- Durée du démontage : 1 heure et demie.
- 2 personnes pour aider au déchargement et au montage. Idem au démontage et au chargement.
- Il n'y a pas de son
- Divers :
 - Loge pour 5 personnes avec point d'eau
 - Quelques fruits.
 - Boisson : eau ou jus

CALENDRIER

Avril-mai 2012

Mi-février à la fin mai 2013.

Janvier-avril 2014

PRIX DE VENTE

En scolaire :

1 représentation : 1700,00 €

2 représentations le même jour : 3100,00 €

En tout public :

1 représentation : 1700,00 €

Les interventions

En scolaire :

Service TAL : Pour une représentation : 646,00 €

Pour deux représentations : 1248,00 €

Services Provinciaux : Pour une représentation : 216,00 €

Pour deux représentations : 416,00 €

En tout public :

Service Art et Vie : 570,00 € par représentation.

Service Provinciaux : 285,00 € par représentation.

LA PRESSE

La Libre Belgique.

« Juan Martinez avait joué dans le "Barbouti" d'Une Compagnie. Le voici à présent, pour sa première mise en scène, aux commandes d' "Un Paradis sur Terre", à partir de 11 ans, remarquable projet artistique et humain qui réunit comédiens belges et burkinabais. L'histoire est tout à fait surprenante puisqu'elle retourne complètement notre réalité actuelle : les Européens obligés de quitter leur continent pour se réfugier dans des camps en Afrique. Les Blancs dépendant entièrement des Noirs. Ce monde à l'envers, on le doit à la très belle plume d'Eric Durnez : un texte savamment construit, dont certaines phrases nous restent ancrées. Truffé aussi de notes d'humour succédant à des propos graves. Les cinq comédiens portent ces mots avec une belle sincérité. La mise en scène sobre et efficace leur permet d'exister pleinement et les rend proches du public disposé en carré autour du plateau sur lequel se dessine le cercle de la transmission. On en sort interpellés et remués. »

Sarah Colasse, 22-08-2011

Le Soir.

« C'est l'histoire d'Européens obligés de se réfugier en Afrique. Dans un camp, un couple de Blancs qui a tout perdu, tente de refaire surface, malgré la haine qui les étouffe. Inversant ainsi les rapports nord-sud de notre monde, le spectacle de Une Compagnie devrait lancer quelques débats salutaires. »

MaKereel Catherine 07-09-2011

Rue du Théâtre

Un monde renversé par l'Histoire

« Fuyant une Europe semi-désertique, rendue au chaos par les guerres et les crises, des émigrés blancs se retrouvent parqués dans un camp en Afrique. Les voici exilés et sans papiers. »

Chassés par les conflits armés, les crises économiques et politiques, les catastrophes écologiques, Oswald, flic révoqué et sa femme Marie, ex-infirmière sont parqués dans un camp misérable européenne sur les continents colonisés. Il garde la certitude de la supériorité de sa « race », profère un racisme virulent et primaire. Elle a compris que le monde a changé et voudrait s'y insérer tout en vouant le même amour fidèle à son

compagnon.

En face, le responsable du camp, sorte de sage séculaire ; une doctoresse privée en grande partie des moyens d'exercer son art ; un jeune révolté ex-enfant soldat élevé dans la pratique de la violence ; un écrivain exilé opposant à un régime qui l'a amputé des deux mains.

La confrontation entre ces personnages campés à gros traits par Eric Durnez permet de concrétiser des situations dramatiques, de cerner des problématiques intemporelles mais cristallisées par notre époque chahutée : l'exil, la xénophobie, l'insuffisance des réactions internationales face aux crises sanitaires et alimentaires, le respect des droits de l'homme, l'ingérence difficilement évitable de l'humanitaire dans le politique, la précarité à long terme des civilisations.

Tradition et modernité

La forme adoptée est celle de la légende ancestrale qui, grâce à quelque rituel, facilite le fait pour un comédien d'endosser un ou plusieurs rôles. Les protagonistes pouvant aussi, à tout moment quitter leur personnage pour revenir dans le conte. L'espace restreint construit afin d'abriter la représentation crée une intimité forte entre spectateurs assis en rond et interprètes allant et venant dehors ou dedans.

Chaque acteur est animé d'une évidente conviction, s'intègre dans le rythme sans faille donné par la mise en scène de Juan Martinez.

Michel Voiturier 21-08-2011

La revue « Les parents et l'École »

Installés en cercle, très proches des cinq comédiens de grand talent dont trois à la peau d'un noir satiné, nous sommes captivés par le texte d'Eric Durnez contant les conséquences de la faillite de l'Europe suite aux crises économique, politique et écologique.

Un ex-flic, assuré de sa supériorité, et son épouse, ex-aide-soignante, se retrouvent réfugiés sans papier dans un camp africain. Tandis que lui, ravagé par la bibine des contrebandiers, reste sourd à tout compromis, elle a compris que les rôles se sont inversés et que la seule chance de survie est de s'intégrer.

Fidèle à sa ligne artistique, " Une compagnie ", sans aucun artifice, tout en sobriété et vérité, touche et émeut. Un bonheur sur scène !

Isabelle Spriet, septembre 2011

CONTACT DE DIFFUSION

Une Compagnie

Thierry Hellin

Rue de Charleroi, 58

1470 Genappe

Belgique

tél. : 00 32 (0)67 63 92 32

Port.:00 32 (0)498 691 792

Fax: 00 32 (0)67 34 14 40

E-mail : une.compagnie@gmail.com

Site: www.unecompagnie.be

LE TEXTE

LE TEXTE EST DISPONIBLE AUX ÉDITIONS LANSMAN 2006, N°575 POUR *LE PARADIS SUR TERRE*, (une version du texte pour 12 comédiens) La version « modifiée » est à l'étude !

MENTIONS OBLIGATOIRES

CREATION UNE COMPAGNIE. **EN PARTENARIAT AVEC** LE THEATRE ECLAIR - BURKINA FASO ET LA MAISON JACQUES PREVERT A DIEPPE (FRANCE). **COPRODUCTION** RIDEAU DE BRUXELLES / COMMISSION INTERNATIONALE DU THEATRE FRANCOPHONE. **AVEC L'AIDE DU** CENTRE CULTUREL DU BRABANT WALLON ET DU THÉÂTRE MARNI

PHOTOS

les trois photos qui suivent sont de Alexandra Jimenez.

Vous pouvez télécharger d'autres photos sur le site suivant :

http://www3.provincedeliege.be/rtjp/2011/UNE-COMPAGNIE_Un-paradis-sur-terre/

Le photographe est Gilles DESTEXHE



